POINT DE VUE DE CHARLES GAVE*

L'Europe a deux possibilités : renforcer le modèle fédéral ou revenir aux monnaies nationales.

Le moment de vérité

La pauvre créature que j'ai souvent comparée au monstre de Frankenstein dans ces pages, je veux bien sûr parler de l'euro, est peut-être sur le point d'entrer en phase d'agonie. Tous les systèmes bancaires européens sont en faillite ; les marchés des actions sont à 50 % en deçà des niveaux qui étaient les leurs au moment de la naissance de l'euro ; le chômage atteint des records historiques à peu près partout en Europe (sauf en Allemagne) ; le chômage des jeunes est supérieur à 50 % dans tous les pays du sud du Vieux Continent, qui n'ont plus accès aux marchés financiers pour la première fois dans l'Histoire ; tous les traités solennellement signés sur la façon dont la BCE devait fonctionner ont été violés sous la pression des circonstances ; un parti ouvertement nazi totalise 8 % des votes en Grèce... Bref, le désastre, bien qu'annoncé et largement prévisible, est total. Nous sommes face à une situation qui ne peut plus durer. Il va falloir faire des choix, sans quoi la révolte des peuples contre ses élites, qui a commencé en Grèce, pourrait se propager comme un feu de paille.

Il va falloir faire des choix, sans quoi la révolte des peuples, qui a commencé en Grèce, pourrait se propager comme un feu de paille

Quels sont les choix ? Il y en a deux. Le premier est de considérer que les problèmes de l'euro proviennent du fait que jamais une zone monétaire n'a pu exister sans un Etat central, disposant du monopole légal de la violence et prélevant des impôts sur sa population. Il nous faut donc de toute urgence, conformément au grand projet de Delors ou de Trichet, créer cet Etat et détruire ce qui reste de nos souverainetés nationales, afin de parvenir à une structure étatique où les talents de nos hauts fonctionnaires – que personne n'a élus – pourront s'exercer à plein. Le second est plus pragmatique et consiste à dire que l'euro a été une invraisemblable erreur et que, tôt ou tard, il va falloir abolir cette monnaie qui n'en est pas une pour retourner aux monnaies nationales flottantes...

Mais le vrai danger serait que cette destruction se fasse dans le désordre et que l'Europe que nous aimons, c'est-à-dire celle de la liberté, en soit la victime collatérale. Pour être clair, la disparition de l'euro serait une merveilleuse nouvelle, pour peu qu'elle n'entraîne pas la disparition du marché commun... L'alternative est donc simple : soit nous donnons plus de pouvoir à ceux qui nous ont mis dans la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, soit nous leur retirons le pouvoir et nous reprenons notre liberté.

Dans le premier cas de figure, de pessimiste que j'ai été sur l'Europe depuis un certain temps, je deviendrais carrément dépressif. Dans le second cas de figure, je deviendrais extraordinairement optimiste sur tous les investissements en Europe. Le marché haussier reprendrait immédiatement le dessus sur le marché baissier, partout sauf, sans doute, en Allemagne.

Bref, nous arrivons en des temps historiques. Ou l'Europe retourne à ses racines de subsidiarité et de liberté, et il faut faire le plein d'actifs européens au même titre qu'il fallait acheter la Suède en 1992 ou le Canada en 1994. Ou l'Europe choisit de sauver ses banquiers au détriment de ses entrepreneurs en laissant l'épargne des Européens à la disposition de Bruxelles et de la BCE, et nous entrons inexorablement dans le scénario japonais. Auquel cas il faut n'avoir des actifs financiers ou immobiliers qu'en dehors de l'Europe. Depuis quelques années je n'ai cessé d'essayer de trouver, pour les lecteurs, une solution qui leur permette de rester en Europe tout en limitant les dégâts du style « valeurs exportatrices européennes ». Je crains que nous n'arrivions à la fin de ces atermoiements.

Dans les quelques mois qui viennent, il va falloir soit tout avoir en Europe, soit ne rien avoir. Attachez vos ceintures, nous entrons dans une zone de turbulences, et il va peut-être falloir changer de pilote en plein vol...

* Président Institut des Libertés
charlesgaves@gmail.com